

Luc 16 L'homme riche et Lazare

Une bien curieuse histoire n'est-ce pas ? Et qui pose beaucoup de questions...L'homme riche et Lazare : voici deux personnages que tout oppose. Jésus en brosse un portrait très rapide. D'abord un homme riche. Il n'a pas de nom. C'est le riche tout simplement, c'est ainsi que Jésus l'appelle, et même dans le séjour des morts, alors qu'il a en principe perdu ses richesses, il demeure « le riche ». Sans doute parce que cette particularité est déterminante de ce qu'il est. Mais cette appellation a aussi le mérite de le laisser dans l'anonymat. Et même si ce riche est caricatural par ses excès, ses vêtements luxueux et ses festins répétés, chacun de nous peut ainsi se reconnaître un peu en lui.

Le second personnage, lui, a un nom. Il se nomme Lazare ce qui veut dire « Dieu aide ». Il est à l'extrême opposé du premier personnage puisqu'il git, couvert d'ulcères, sous le porche de la demeure du riche, et attend les miettes de sa table.

Avec des personnages si schématisés et si typés, on est dans le conte, ce que vient confirmer la suite du récit : car ils meurent tous les deux mais semblent bien vivants dans le royaume des morts : un curieux dialogue s'établit entre le riche et Abraham auprès duquel les anges ont porté Lazare...Drôle de tableau digne des contes et légendes de l'Antiquité : on y voit les flammes de l'enfer qui brûlent l'homme riche, le grand fossé qui le sépare de Lazare et ce dialogue chez les morts. On pense à Ulysse, à Thésée, à Orphée, ces personnages mythiques de la Grèce, qui conversent eux aussi avec des morts.

Donc on ne peut donc pas prendre ce récit au pied de la lettre. Nous ne savons pas en effet de quoi est fait l'au-delà. Même Jésus ressuscité ne livre aucun témoignage sur son expérience dans le séjour des morts. Quant aux desseins de Dieu, nous ne les connaissons pas davantage. Alors que cherche à nous dire Jésus avec cette histoire dont il ne donne lui-même aucune interprétation ? Quelques avertissements peut-être mais certainement pas de jugement stigmatisant les riches ou louant les pauvres.

D'abord, je crois qu'il faut se garder de voir dans la consolation que trouve Lazare auprès d'Abraham une sorte de compensation, voire de rétribution de sa misère passée. Cela reviendrait en effet à justifier cette misère et à accepter

sur terre un statu quo d'inégalité au motif que, de toute façon, le pauvre trouvera une consolation dans l'au-delà... Nous n'aurions plus alors qu'à nous croiser les bras et à regarder la misère autour de nous, peut-être un peu apitoyés mais seulement de loin, à être en somme des « hommes riches ». Jésus, lui qui est si souvent « saisi aux entrailles », saisi de compassion, devant le malheur, ne nous invite pas à rester les bras croisés, ni à fermer les yeux mais à ouvrir notre cœur et à agir ici et maintenant.

L'avertissement qui nous est donné à travers ce récit ne vise donc pas l'au-delà de nos vies mais bien notre présent. Abraham par deux fois fait référence à Moïse et aux prophètes qu'il faut, dit-il, écouter. Ecouter cela ne veut pas dire le faire d'une oreille pour oublier de l'autre. Ecouter cela veut dire ici convertir la parole entendue en action. Oui, mais pourquoi Moïse et les prophètes ? Parce que Moïse et les prophètes sont, dans le Premier Testament, les personnages qui, malgré les infidélités et les trahisons répétées du peuple hébreu, continuent de lui venir en aide. Ce sont eux, Moïse et les prophètes qui aident le peuple hébreu à se souvenir de l'amour de Dieu, un Dieu qui s'obstine à conduire son peuple vers la vie et la liberté, à lui offre des lois et un salut. Les prophètes, on le voit chez Amos notamment, ne cessent de dénoncer les crimes de leurs contemporains « Vous exploitez le faible, vous prélevez du blé sur sa récolte. Au tribunal, vous empêchez qu'on fasse justice aux pauvres ». Le riche de notre parabole n'a guère entendu ces messages pas plus que celui-ci, d'Esaië qui incite à la miséricorde et au partage. Réécoutons les versets lus par Lorette

« Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien :
C'est libérer les hommes injustement enchaînés,
c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux,
c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés,
bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves.
C'est partager son pain avec celui qui a faim,
c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés,
fournir un vêtement à ceux qui n'en ont pas,
ne pas te détourner de celui qui est ton frère. »

Oui, l'homme riche connaît sans doute Moïse et les prophètes mais il ne les écoute pas, pas plus que ne le font ses frères qu'il voudrait faire avertir par Lazare. Il ne veut pas et d'ailleurs ne peut même plus voir Lazare à sa porte, tourné qu'il est vers idole. Car il s'est fait –c'est le cas de le dire- un veau d'or à lui en consacrant sa vie à la seule jouissance de ses richesses. Pourtant ce n'est pas d'être riche qu'il est coupable mais plutôt d'être oublieux. Jésus quelques versets avant notre texte vient d'avertir « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mamon ». Notre riche a visiblement choisi Mamon, qui désigne l'argent divinisé, il a oublié Dieu, il oublie de lui être reconnaissant. C'est cela qu'Abraham pointe quand il lui dit « Mon enfant, souviens-toi, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie ». Sans la gratitude pour ce qui nous est donné, comment se sentir redevable, comment savoir à notre tour donner et partager ?

Non seulement nous ne sommes pas toujours reconnaissants mais nous voudrions même que nos moindres efforts soient récompensés. C'est ce que voudrait sans doute l'homme riche de notre récit. Insensible et égoïste au départ, Il fait bien quelques efforts et perd un peu de sa dureté dans le monde des morts. Le voici devenu un peu plus humain : Il se montre respectueux envers Abraham, avoue sa souffrance, implore la pitié pour sa soif, et enfin essaie de plaider la cause de ses frères. Abraham refuse avec douceur et fermeté. Pourquoi ce refus que nous pourrions interpréter d'abord comme un manque de compassion ?

Probablement parce que cette attitude de l'homme riche ne sont guidées que par le seul intérêt immédiat et personnel et non par une vraie conversion : on voit en effet que dans le dialogue il ne s'adresse qu'à Abraham, et que Lazare ne reste pour lui qu'un être de seconde zone, tout juste bon à lui rendre service « Envoie Lazare,... je te prie alors, Père, d'envoyer Lazare... ». Bien loin de se sentir redevable envers autrui, l'homme riche continue de se comporter comme si les autres n'avaient qu'à lui devoir. La conversion ne s'est pas vraiment opérée.

Or, c'est à une vraie conversion que nous sommes appelés. Car ce récit n'a pas pour vocation de moraliser un peu plus notre société, même si cela ne lui ferait pas de mal. Ce récit est là pour nous rappeler qu'il y a à notre porte un homme nommé Lazare, « Dieu vient en aide ». Il est là pour nous dire qu'il n'y a pas de

vraie vie à se concentrer sur son seul bien être et à croire que nous pouvons construire une société juste par nos seules forces. Reconnaître Lazare « Dieu aide », c'est se donner la possibilité d'entendre une autre voix, celle de Moïse et des prophètes, celle de Jésus et de Luc qui s'en fait l'interprète. Ce passage nous demande de nous laisser interpeller par cette présence et de choisir la vie que Dieu place devant nous. Et pour cela nous avons aussi Lazare, « Dieu aide ». Lazare est à notre porte. Il nous appelle à le voir et à le reconnaître, Il est notre prochain. Nous voudrions que Dieu opère des miracles, qu'il ressuscite encore une fois Lazare ou Jésus ? Mais Dieu ne veut pas opérer de miracles pour prouver sa force, il ne veut pas nous stupéfier par des coups de tonnerre momentanés. Notre Dieu est un dieu humble qui chemine à nos côtés et nous garde, il nous demande simplement notre confiance.

Alors maintenant, chacun peut devant Dieu se poser cette question « A quelle conversion suis-je appelé ? » Et en se posant cette question, que chacun se souvienne que ce qui a manqué au riche, c'est d'ouvrir les yeux sur quelque chose de si petit pour lui qu'il ne le voyait pas et pourtant c'était sous ses yeux. Alors chacun peut adresser une prière à Dieu : « Mon Dieu, ouvre mes yeux sur ce qui est à côté de moi et que je ne vois pas... »

Que Dieu exauce notre prière ! Amen